

## IV - UNE SOCIÉTÉ DÉCADENTE

Si cette réaction nationaliste émerge d'hommes formés par les principes de la monarchie de droit divin, elle n'en émane pas pour autant de la société monarchique de l'époque.

La décadence morale et spirituelle de l'époque la laisse désarmée face aux idées nouvelles quand elle ne pactise pas, par naïveté, par lâcheté ou consciemment, avec les idées nouvelles.

Elle se laisse aller, ne défend plus les principes qui l'avaient fondée.

On connaît la fameuse anecdote sur le comte de Laurageais, revenant d'Angleterre, auquel Louis XV, le voyant réapparaître à la Cour, lui demande :

*"Tiens Laurageais ? Où étiez-vous" ?*

Et Laurageais de répondre :

*"J'étais en Angleterre, Sire"* et *"qu'y faisiez-vous donc"* s'étonne Louis XV.

*"J'apprenais à penser, Sire".*

*"Les chevaux" ?* lui rétorque moqueur le Roi (1).

Cette anecdote définit parfaitement comment une certaine aristocratie de Cour, un certain clergé et une certaine haute bourgeoisie ambitieuse, se sont fait capter par les *"idées nouvelles"*, maçonniques, importées d'Angleterre, **croyant devenir intelligents en agitant les sophismes à la mode dans les salons de l'époque, ne comprenant pas où cela allait les mener.**

Cela d'autant plus qu'ils étaient aveuglés par leurs ambitions, croyant s'élever en abaissant la monarchie.

Telle fut la grande astuce de la maçonnerie.

Leurs têtes commencèrent par tourner avant que de tomber sous la lame du *"bon"* docteur Guillotin.

Ainsi va le soi-disant *"sens de l'Histoire"* avec la bêtise de beaucoup et la malignité d'une minorité qui mène les événements.